

Se dépouiller soi-même

Leon Barnes

Les paroles de Paul aux Philippiens, au 2.5–11, constituent un enseignement biblique de choix sur la disposition d'esprit que doit avoir un chrétien. Le verset cinq nous dit : "Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus." La Bible Ostervald traduit : "Ayez les mêmes sentiments que Jésus-Christ a eus." Jésus-Christ est la norme pour tout aspect de la vie chrétienne. On pourrait décrire Jésus et sa vie parmi nous par les béatitudes qu'il a prononcées en Matthieu 5. Quelle est donc la pensée de Christ que nous devons reproduire en tant que chrétiens ?

Dans les verset 6 à 11, Paul décrit cette pensée :

Lui dont la condition était celle de Dieu, il n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant la condition d'esclave, en devenant semblable aux hommes ; après s'être trouvé dans la situation d'un homme, il s'est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.

Le Christ s'est dépouillé lui-même. Avant de venir dans ce monde, il existait déjà en tant que Dieu. Il était au commencement avec Dieu, il était Dieu (Jn 1.1–2). En tant que Dieu, tout était à sa disposition, y compris tous les pouvoirs et tous les privilèges de la déité. Et pourtant il a renoncé volontiers à ces pouvoirs et ces privilèges afin de devenir un homme, de vivre parmi nous, et de pouvoir offrir à tous le salut. En tant qu'homme, il s'est humilié et s'est rendu obéissant, au point de mourir pour nous sur la croix. Voici la pensée que nous, ses enfants, devons manifester. Mais comment ?

METTRE A MORT L'EGOISME

Si le Christ avait pensé à lui-même, il serait resté au ciel ; au lieu de cela, il s'est donné, oubliant ses propres besoins, s'occupant des nôtres. Combien de fois avez-vous rencontré quelqu'un qui a risqué sa vie afin de sauver une autre personne ? Voilà le concept que nous examinons. Paul, écrivant au sujet de deux hommes, Timothée et Epaphrodite, explique qu'ils s'étaient montrés tellement désintéressés qu'ils risquaient leur propre bien-être pour le bien des autres. Il décrit ainsi Timothée en Philippiens 2.20–21 : "Il est le seul à partager

mes préoccupations et à se soucier réellement de vous. Tous les autres s'inquiètent seulement de leurs affaires personnelles et non de la cause de Jésus-Christ" (FC). En Philippiens 2.27-30, Paul décrit Epaphrodite, un compagnon de travail originaire de Philippi :

Il a été malade, en effet, tout près de la mort ; mais Dieu a eu pitié de lui, et non seulement de lui, mais aussi de moi, afin que je n'aie pas tristesse sur tristesse. Je l'ai donc envoyé avec beaucoup d'empressement, afin que vous vous réjouissiez de le revoir, et que je sois moi-même moins triste. Recevez-le dans le Seigneur avec une joie entière, et honorez de tels hommes ; car c'est pour l'œuvre de Christ qu'il a été près de mourir, ayant exposé sa vie afin de suppléer à l'absence de votre service pour moi.

On accomplira beaucoup plus de bien dans l'Eglise quand on arrêtera à être centré sur soi-même et de se poser des questions telles que : "Que pensera-t-on de moi si je fais cela ?" ou bien "Se moquera-t-on de moi quand je commettrai des erreurs ?" Trop de classes manquent d'enseignants et trop de malades manquent de visites du fait que nous pensons trop à nous-mêmes plutôt qu'aux autres.

SE CONCENTRER SUR LES AUTRES

Aujourd'hui, la devise de prédilection est celle-ci : "Soigne le numéro un." Sa signification est claire : "Occupe-toi d'abord de tes propres besoins et intérêts." Mais Dieu nous supplie d'inverser cet ordre : "Estimez les autres supérieurs à vous-mêmes." Quel mot d'ordre ! A qui vous intéressez-vous dans l'Eglise ? La plupart des chrétiens s'intéressent surtout à ceux du même âge ou qui ont les mêmes intérêts. Les adolescents aiment être avec les adolescents, les jeunes mariés avec les jeunes mariés, les plus âgés avec les plus âgés, etc. Que chacun s'intéresse aux activités de ceux de son âge est normal, bien entendu ; mais si nous allons trop loin, cela peut devenir anormal.

Nos esprits qui se dépouillent voudront se concentrer sur les autres et non seulement sur nous-mêmes. Si je ne pense pas aux besoins des tout petits juste parce que je n'ai pas d'enfant de cet âge, mon optique s'intériorise

et je ne vois pas ce qu'il faut voir. Ce qui se fait à l'Eglise ne devrait pas viser seulement nos propres besoins mais ceux des personnes autour de nous, afin que les perdus soient sauvés et que ceux qui souffrent soient soulagés.

Paul dit : "Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres" (Ph 2.4). Pensez aux changements possibles dans l'Eglise du Seigneur si chaque membre considérait sérieusement les besoins des personnes complètement différentes de lui-même ! C'est un fait que nous sommes attirés par les gens qui partagent nos intérêts. Les sportifs s'attirent, les parents de jeunes enfants ont beaucoup en commun et aiment se parler, les grand-parents aiment parler avec d'autres grand-parents au sujet de leurs petits-enfants. Ceux qui ont des problèmes dans leur famille se rassemblent également, car ils trouvent ainsi des personnes compréhensives et attentives.

Le défi que le Seigneur nous lance est celui-ci : il faut savoir quitter notre zone de confort personnel et considérer la vie à travers les yeux des autres qui ne la voient pas comme nous. Nous devons apprendre à ressentir les choses comme eux. La phrase : "il en eut compassion", revient souvent dans les Evangiles au sujet de Jésus. Il se mettait à la place des autres, il regardait avec leurs yeux pendant un temps, afin de comprendre leur situation et leur épreuve. Si nous pouvions nous revêtir de cette pensée-là, combien merveilleux ce serait de vivre dans l'Eglise tous les jours ! Les gens auraient beaucoup de sollicitude les uns pour les autres, les besoins seraient comblés, les cœurs seraient touchés ! L'amour serait partout, et personne ne se sentirait seul dans une foule d'adorateurs !

Père saint, merci de ce que Jésus a bien voulu renoncer à bien des privilèges de la déité afin de devenir l'un d'entre nous, pour que nous puissions être sauvés. Aide-nous à nous sacrifier vraiment pour les besoins et les soucis des autres. Nous le prions par Jésus, Amen.